



— SI SENIORS !

Qu'est-ce qu'on a fait aux bons vieux ?

Nouvelle série. Depuis le scandale Orpea, les Ehpad sont scrutés. « Les Jours » s'installent dans un établissement public de Montrouge pour raconter ces vies à l'écart.

1^{er} juillet 2025 Épisode n°1

Texte Nadia Hebbar

Photo Victorine Alisse



ne main tachetée de brun tremble. Elle saisit un verre d'eau, mais le gobelet heurte le carrelage. « *S'il vous plaît... un verre d'eau ?* »,

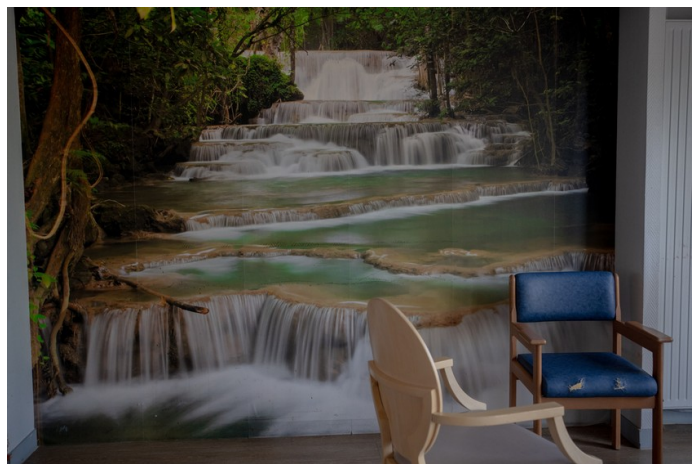
souffle une personne âgée. À l'Ehpad Madeleine-Verdier, en plein cœur de Montrouge (Haut de-Seine), la soif est prise au sérieux – peut-être un vieux réflexe de l'été 2003. « *Une touche de grenadine ?* », propose Sabrina Paoli, psychologue. Ça donne un air de mojito d'été », lâche-t-elle en souriant, derrière ses lunettes carrées.

Les portes vertes se referment derrière nous. L'air devient plus doux, les gestes ralentissent. Ici, l'été a une autre saveur : pas de barbecue, pas de transat. C'est un été d'Ehpad. Bienvenue à la maison Madeleine-Verdier, ou « maison Verdier » pour les habitués. Un établissement public pour personnes âgées dépendantes à Montrouge qui abrite 168 histoires. Pas les

« vieux » du marché du dimanche, cabas au bras. Ici, on entre quand on a perdu quelque chose : l'autonomie, parfois les jambes, parfois les mots. En France, près de 730 000 personnes âgées vivent en Ehpad. La plupart arrivent après un accident, un AVC ou une maladie neurodégénérative. En 2023, le tarif journalier moyen s'élève à 63,50 euros pour une chambre seule habilitée à l'aide sociale et 95,60 euros pour une chambre non habilitée. À la maison Verdier, comme dans d'autres établissements, le coût mensuel tourne autour de 2 200 euros. Mais la moitié des résidents ne pourraient pas y rester sans l'aide sociale à l'hébergement (ASH), qui peut couvrir jusqu'à 400 euros par mois quand la pension ne suffit plus.

Maltraitance, manque de personnel, déficit : les Ehpad ont mauvaise réputation depuis les révélations sur les établissements Orpea

Avec le scandale Orpea révélé en 2022 par Victor Castanet dans *Les Fossoyeurs*, le mot « Ehpad » effraie encore un peu plus. Depuis ? Toujours aussi peu de moyens, alors que deux tiers des établissements sont déficitaires. Et de nouveaux abus pointés par la Cour des comptes. Mais derrière les murs, la vie continue. Silencieuse, précaire, tenace. *Les Jours* posent donc leur calepin dans un établissement, le temps de l'été, pour raconter ceux qui, malgré tout, restent debout.



Vue sur un mur de la salle à manger de l'Ehpad Madeleine-Verdier, à Montrouge (Hauts-de-Seine), le 24 juin 2025 — Photo Victorine Alisse/Hors Format pour *Les Jours*.

Dans le hall rouge et orange, l'odeur de menthe se mêle à celle des désinfectants. Par endroits, ça pique les narines. Cinq fauteuils roulants sont alignés, comme à un arrêt de bus. Certains résidents scrutent le ciel derrière les baies vitrées. Le soleil cogne, mais personne ne sort : il fait 32 degrés dehors. Les ventilateurs noirs soufflent à cadence régulière. Aux murs, des notes de musique

découpées, quelques photos de verdure. Juste assez pour rappeler le parc, de l'autre côté de la vitre. Le silence n'est brisé que par un chariot qui couine, une roue qui grince. Et puis, une question : l'heure. Dix heures pile. L'heure de notre rendez-vous avec l'animatrice qui doit nous faire la visite des lieux, mais la voilà qui part en courant : elle est finalement seule aujourd'hui et c'est la psychologue qui prend le relais : « *Ça bouge beaucoup en ce moment, je vous préviens.* »

Téléphone coincé à l'oreille, Sabrina Paoli fend le hall comme elle le fait depuis vingt ans. D'habitude, elle ne se perd pas. Mais là, les travaux en cours dans l'établissement l'obligent à recalculer son itinéraire. L'ascenseur principal est hors service – « *la chaleur, sûrement* ». Demi-tour. Direction un couloir orange clair, amputé d'un pan de mur, au troisième étage. Les ventilateurs noirs tournent à fond en attendant l'installation de la clim. « *Quand il fait trop chaud, on descend les résidents dans les pièces communes plus fraîches. Deux, trois heures. On met aussi des carafes d'eau dans chaque chambre* », explique-t-elle.

« Je suis vieille, ma fille travaille, alors je ne peux pas toujours demander qu'on s'occupe de moi. »

Martine Lemerrier, représentante des résidents

Dans une salle, quelques silhouettes regardent BFMTV. Martine Lemerrier, représentante des résidents, nous repère aussitôt. Chemisier blanc, deux autocollants en forme de notes de musique sur la poitrine, sourire prêt. Elle attrape son déambulateur. « *Hop-là ! Je vais sur mes 85 ans le jour de Noël* », lance-

t-elle comme une punchline bien rodée. Et de fait, nous dit-on, c'est ainsi qu'elle interpelle régulièrement les nouveaux visiteurs. Le reste du temps, elle préfère garder sa routine : les polars à la télé. « *Une mamie télé* », dit-elle en riant. Mais elle quitte l'écran sans broncher pour nous guider jusqu'à sa chambre, la 309. Son nom et sa photo sont collés sur la porte. À l'intérieur : un lit, trois meubles en bois clair, une salle de bain et deux peluches sur la commode. Défense d'appeler ça des jouets : « *Ce sont comme des personnes, je les emmène partout !* »

Leurs noms lui échappent. Mais elle est sûre qu'ils reviendront, comme ses souvenirs de gosse à Paris, son métier de charcutière et son mari. « *Il est vraiment très gentil !* » Mais où est-il ? « *Oh non, ici on ne peut pas dormir ensemble voyons !* », rigole-t-elle. C'est pourtant « *l'un de ses plus grands bonheurs* ». Elle cherche encore. « *Je vous le dis franchement... J'ai un trou. Tous ceux que j'ai vraiment bien connus, bien aimés, sont morts.* »



Martine Lemerrier, 84 ans, dans sa chambre à l'Ehpad Madeleine-Verdier de Montrouge (Hauts-de-Seine), le 24 juin 2025, ainsi qu'une photo d'elle et de son mari décédé — Photos Victorine Alisse/Hors Format pour *Les Jours*.

Sa fille passe parfois. Le reste du temps, il y a la télé, les peluches ou le silence. « *J'ai toujours été seule, vous savez. Petite déjà*

quand mes parents étaient toujours au travail. » Elle fait avec, ou plutôt sans. Pas d'amis ici, juste des visages croisés. Elle le dit comme une évidence, car il n'y a « *jamais de quoi se plaindre* ». En France, les personnes âgées en établissement sont plus isolées que celles à domicile, parfois à cause de leur handicap. À Madeleine-Verdier, la solitude n'a pas besoin de raison. « *Je suis vieille, ma fille travaille, alors je ne peux pas toujours demander qu'on s'occupe de moi.* » Martine le dit posément, comme une vérité admise. Ici, on s'excuse trop vite : pour le bruit d'une chaise qu'on déplace, pour la place prise par un déambulateur, pour demander à parler un peu plus fort. Comme si, passé un certain âge, exister devait se faire dans l'ombre.

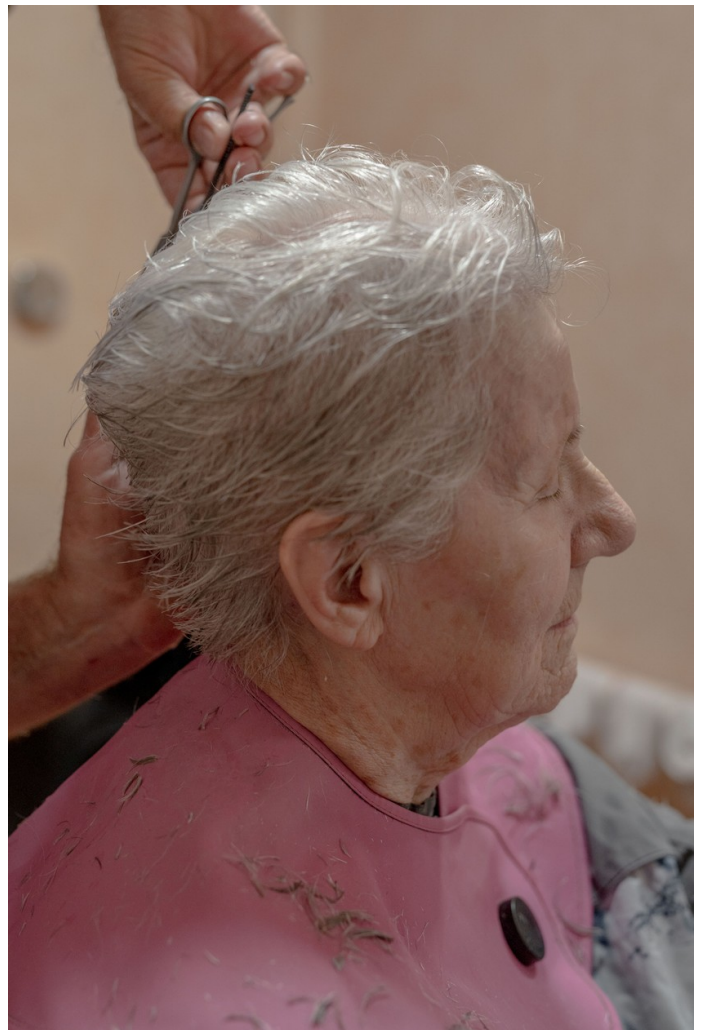
Même refrain un étage plus haut, au quatrième et dernier. Couloir saumon, chambre 408, chez Suzanne Brissaud, 91 ans. Arrivée un 2 janvier, elle s'en souvient bien : les dates, elle les garde. Ancienne secrétaire comptable, elle est là depuis une chute. Sa voix est douce et elle est l'élégance incarnée, comme sa chambre. C'est un petit musée des toiles qu'elle a peintes. Aujourd'hui, elle dévore Agatha Christie, Bernard Clavel, Françoise Bourdin. Plutôt ça que les conversations de palier. Lire, c'est comme sortir.

À Madeleine-Verdier, entre 20 et 25 % des résidents ont des troubles psychiatriques. D'autres souffrent de maladies neurodégénératives comme Alzheimer

Mais sortir vraiment, c'est compliqué. Sabrina Paoli lui a proposé une visite au

musée pour le 8 juillet. Une première ici, paraît-il. « *On s'intéresse peut-être un peu à nous* », souffle Suzanne, mais elle hésite : « *J'aurai l'air bête comme ça. Avec mon déambulateur, je vais gêner dans le bus, et je n'ai vraiment pas envie d'être un poids.* » C'est là que ça bloque souvent : l'envie bridée par la gêne. Elle promet d'y penser. L'horloge du couloir affiche 12 h 08, avec quatre minutes de retard. Avant de rejoindre la cafétéria, elle referme sa porte à clé, un geste devenu réflexe – protection contre les résidents désorientés qui errent de chambre en chambre.

Nous voilà, la photographe Victorine Alisse et moi, un peu paumées. Le bâtiment est un labyrinthe, les couloirs se ressemblent. Nous nous installons dans un fauteuil rose un peu fané. Sur le chemin, les aides-soignantes filent à vive allure – on y reviendra dans un prochain épisode. Quelques fauteuils roulants glissent doucement dans le couloir. Puis, soudain : « *Mains en l'air ! Pan pan !* » Canne levée, œil qui frise : Suzanne Burguet, 89 ans « *et des poussières* », ne laisse pas les heures lui tomber dessus. Elle les attrape. Parfois, elle cherche un visage connu, une phrase à reprendre. « *Il faut bien, certains pensent encore à leur proches morts* », glisse-t-elle doucement.



Suzanne Burguet se fait coiffer dans sa chambre par un coiffeur à domicile, à l'Ehpad Madeleine-Verdier de Montrouge (Hauts-de-Seine), le 24 juin 2025 — Photo Victorine Alisse/Hors Format pour *Les Jours*.

Suzanne, elle, aime les couleurs. Le haut bariolé de Victorine illumine son visage. « *J'aurais bien aimé le même.* » Mais déjà, des roulettes approchent. « *Madame Burget, vous êtes prête ?* » C'est le coiffeur. Le salon en bas étant fermé – toujours les travaux –, il vient jusqu'aux chambres. Sa fille, « sa Valou », a organisé ce rendez-vous. Chez Suzanne, être coquette n'est pas une option. Quelques coups de pinceaux, des cheveux qui chatouillent le cou, puis elle se regarde dans le miroir. « *Ah ! Oui !* » s'exclame-t-elle, tout sourire. Elle revit.

Coiffée, sandales rouges vernies aux pieds, elle reprend sa déambulation. Elle finit par s'enfoncer dans le même fauteuil rose où nous étions assises plus tôt. Le cri d'un homme la fait sursauter : « *Non, j'ai mal !* »

Aïe ! » Les ventilateurs tournent mais n'étouffent rien. On entend, malgré soi. Ce matin déjà, Camille Anger-Rey, la directrice, l'avait rappelé : à Madeleine-Verdier, un peu plus qu'ailleurs, entre 20 et 25 % des résidents vivent avec des troubles psychiatriques. D'autres souffrent d'« *Alzheimer++* », souligne-t-elle, ou de maladies neurodégénératives « *à un stade très avancé* ». En France, un tiers des résidents en Ehpad sont atteints de ces troubles, mais seulement 14 % d'entre eux bénéficient d'unités spécialisées pour une prise en charge adaptée. L'écart est là. Et il crie.

« On fait le maximum pour accompagner chacun jusqu'au bout. On est là pour faciliter la vie, malgré leur handicap, pour leur redonner une envie de se lever le matin. Quand on y arrive, c'est toujours une grande fierté. »

Camille Anger-Rey, directrice de l'Ehpad Madeleine-Verdier

Jusqu'à présent, à la maison Verdier, les chambres étaient attribuées en fonction des lits libres, sans distinction des pathologies. Les travaux entamés l'an dernier visent justement à ouvrir deux unités de vie protégées (UVP), pensées pour ces résidents. « *Ceux qui restent éveillés toute la nuit, angoissés par les ombres, cohabitent avec ceux qui dorment profondément. C'est dur pour tout le monde. Mais on fait le maximum pour accompagner chacun jusqu'au bout. On est là pour faciliter la vie, malgré leur handicap, pour leur redonner une envie de se lever le matin. Quand on y arrive, c'est toujours une grande fierté* », souligne Camille Anger-Rey.

Suzanne, elle, s'est faite à tout ça. Mais aujourd'hui, la fatigue la rattrape. Elle regagne sa chambre, espérant que le sommeil viendra avant le bruit des marteaux. Les travaux dureront jusqu'en 2026.



Camille Anger-Rey, directrice de l'Ehpad Madeleine-Verdier, discute avec les résidents alors qu'ils jouent au petit bac dans le hall d'accueil, à Montrouge (Hauts-de-Seine), le 24 juin 2025 — Photo Victorine Alisse/Hors Format pour *Les Jours*.

17 h 30. D'autres résidents quittent leurs chambres pour rejoindre le hall où se tient une réunion entre familles, résidents et direction. Une poignée de visages familiers, une dizaine de proches. La directrice présente les nouveaux membres de l'équipe, avant d'enchaîner sur les résultats du sondage de satisfaction, auquel 57 % des résidents ont répondu : 80 %, 79 %, 86 %... Sur le papier, ça rassure. Dans la salle, pas vraiment. Les familles posent franchement leurs questions : « *Que se passe-t-il si un résident a besoin d'aide urgente, alors que le monte-charge est en panne ?* » ; « *Un mois sans cuisine à cause des travaux ? Comment garantir la qualité des repas livrés ?* » ; « *Et ceux en état végétatif ? Quelles animations ? Pourquoi si peu de participants ? On pourrait frapper à leur porte, non, pour les encourager à venir ?* »

La directrice ne nie rien. Elle reconnaît les manques, les urgences, les impasses. Pas

de miracle annoncé. Mais elle tient la barre. La réunion entre familles, résidents et direction s'achève sur une note plus douce – une collation, quelques échanges. Puis les portes coulissantes vertes

s'ouvrent sur la chaleur du soir. Certains reviendront dans quelques jours, reprenant le fil d'une vie qu'ils ne partagent plus vraiment. 📖

PDF généré le 1^{er} juillet 2025 pour yannschreiber@gmail.com

Texte **Nadia Hebbar**

Photo **Victorine Alisse**

Édité par **Lucile Sourdès-Cadiou**

Vous pouvez consulter une version enrichie de cet article à l'adresse :
<https://lesjours.fr/obsessions/ehpad/ep1-madeleine-verdier-montrouge/>

Éditeur

Les Jours est édité par la société *Les Jours SAS*.

- *Capital social : 130 170 €*
- *Immatriculée sous le numéro 812 749 323 au RCS de Paris.*
- *Numéro de TVA intracommunautaire : FR 12 812749323*
- *Numéro de CPPAP : 0128 Y 92937*
- *Adresse : Les Jours - 14 rue de Rouen - 75019 Paris*
- *Téléphone : 09 83 98 59 95*
- *E-mail : contact@lesjours.fr*
- *Directrice de la publication : Isabelle Roberts*